

Quelques enfants regardent les pages noircies d'un album de photos brûlé. « Celle-là, c'est une Arabe, et celle-là c'est une juive. C'est sûr, c'est une juive. Ils vont avec des juives. Ma mère me l'a dit. »

« C'est un appartement d'Arabes. Je le sais, à cause des cartes par terre. »

« Tu sais, j'ai peur. Peut-être qu'il y a un Arabe qui regarde à travers les planches brûlées, et... » (Le geste d'un doigt qui tranche une gorge.)

« A la maison des jeunes, il y a eu une pièce de théâtre mise en scène par un Arabe. Ça s'est très bien passé. »

« Croyez-moi, ici il n'y a jamais eu de problèmes. Seulement maintenant ils ont un peu relevé la tête mais j'espère que ça va s'arranger. »

« J'ai pas de nom et j'ai pas de prénom et je vais vous expliquer pourquoi vous n'allez pas parler avec les ouvriers arabes sur le chantier. Je suis leur contremaître. Aujourd'hui déjà, seulement cinq sur dix sont venus travailler. Si vous les montrez dans le journal, ils se feront tabasser et alors ce chantier restera sans ouvriers et ne sera pas terminé à temps, et c'est un bâtiment public. Compris ? »

« Ça suffit ? Pourquoi vous venez ici tous les jours paniquer les gens ? »

« Ma belle-sœur louait un appartement pour 50 dollars. Des Arabes lui ont proposé 150 dollars. Voilà ma fille. Raconte-leur comment ils t'ont sifflée. Une enfant de treize ans. Raconte, qu'ils sachent ce qu'on t'a fait. »

— Ils m'ont sifflée. »

« A Ramat-Amidar il y a des copains qui se saluent comme ça : " Ta main sent l'essence ", en rigolant. »

(...)

« Allez, ça suffit. Plus d'interviews, plus de photos. Rentrez chez vous. Il n'y a rien à voir. On ne parle plus. On ne pose plus de questions. Ni comité de quartier ni rien. Allez, rentrez chez vous. »

(...)

« Mercredi, ils sont venus dans nos appartements. Je les ai vus arriver. Combien ? Je ne peux pas dire. Pour moi

c'était comme si tout le quartier donnait l'assaut. Je suis descendu dans la rue. J'ai commencé à fuir. Un jeune homme, un juif, qui a vu que j'étais arabe, m'a appelé et m'a dit de ne pas aller dans cette direction, sinon j'allais me faire tuer. On a tourné à gauche et là il a vu un ami à lui et lui a dit de me prendre dans sa voiture en dehors du quartier. C'est comme ça qu'on m'a fait sortir du quartier. La nuit j'ai dormi chez un copain à Tel-Aviv. Jeudi je suis revenu avec la camionnette de mon frère. Je suis rentré dans l'appartement, j'ai volé vite les choses importantes, c'est les livres et les notes d'études et on est parti. Je ne peux pas raconter l'humiliation et la peur. Je ne reviendrai jamais à Ramat-Amidar. »

(...)

Michaël DAK
Koteret Rashit, 1^{er} juillet 1987.

LA CALOTTE ET LA COUPOLE

Au cours des vingt dernières années, la population religieuse nationaliste est devenue un sujet d'intérêt public. Entre-temps, selon la définition d'Amos Oz, le Goush Emounim (le Bloc de la foi) a cessé de se contenter de surveiller l'observation de la casherout (interdits religieux en matière d'alimentation), dans le train national, pour tenter d'en conduire la locomotive.

Lorsque le réseau clandestin juif a tenté de faire décoller le train vers le salut céleste, de nouveaux projecteurs ont été dirigés vers le sionisme religieux. Malgré cela, les processus qui se déroulent en son sein ne sont pas connus de nombreux laïques, y compris des journalistes et des dirigeants. Nombreux sont ceux qui ne font la différence qu'entre les orthodoxes « noirs » et les porteurs de calottes tricotées, qui sont « des nôtres ». L'orthodoxe leur semble menaçant et effrayant, du fait de leurs sentiments antidiaporiques et ben-gourionnistes, qui sont en quelque sorte le volet aryen du sionisme. Le religieux nationaliste à la calotte tricotée, avec sandales et kalachnikov, leur semble

proche du rêve du *tsabar* fier et blond, à l'opposé du youpin courbé, et peut-être voit-on en lui la matérialisation contemporaine de la figure du combattant-colonisateur. C'est peut-être ainsi que s'explique l'admiration de Yaakov Hazan, dirigeant du Hashomer Hatsaïr (mouvement de jeunesse du parti socialiste Mapam), pour ces gentils jeunes gens.

Le réseau clandestin juif lui-même est souvent considéré comme une sorte de continuation de l'époque des « événements » (pré-étatiques), une communauté juive face à une communauté arabe, on lui reproche son manque de discipline envers l'État, et non pas son aspect messianique.

Il y a un an, j'avais préparé une série documentaire pour Galei Tsahal (la chaîne de radio de l'armée) sur les processus au sein de la population religieuse nationaliste, sur le passage d'une partie de cette population de la calotte tricotée à la calotte noire, puis à la coupole du Rocher, du sionisme religieux à la religion sioniste, selon la définition du chercheur Gidon Aran. Vingt ans après la conquête du mont du Temple, alors qu'augmentent les voix en faveur de l'amnistie pour le réseau clandestin et qu'il y a peut-être les signes d'un arrangement, peut-être est-il temps de répéter ces choses qui sont toujours d'actualité.

Dr Avi Ravitski :

« Depuis quelques années, il est devenu clair que les jeunes du Bnei-Aqiva (mouvement de jeunesse du parti religieux Mafdal) ont un sentiment caché d'infériorité envers deux groupes. D'une part, envers les laïques, qui bâtissent le pays et servent dans l'armée : celui-ci est officier, celui-là est dans un commando, et moi, de quoi suis-je responsable ? De l'observation de la casherout et des bains rituels ? Et d'autre part envers les orthodoxes : ils étudient la Torah toute la journée, ils ne gaspillent pas leur temps, ils ne sacrifient pas la Torah à l'armée et au travail. Et moi, je suis quelque part entre les deux. On m'a dit que je devais être aussi talmudiste qu'un rabbin de

Bnei-Braq, et je dois aussi être un parachutiste, un commando et un pionnier comme un gars du Hachomer Hatsaïr, et moi je sentais que je ne pouvais pas être les deux à la fois.

« C'est alors qu'est arrivé Goush Emounim qui a fixé un but qui aidait cette jeunesse à surmonter ces deux sentiments d'infériorité. Par rapport aux laïques, c'est moi qui construis le pays. Je ne m'occupe plus seulement de casherout et de bains rituels, c'est moi qui porte le drapeau de la colonisation tombé des mains des laïques lors de leurs hésitations de " conversations de combattants ". Par rapport aux orthodoxes je remplis le devoir sacré suprême, le devoir de coloniser le pays, qu'eux ont délaissé. Le Goush Emounim a donné une solution précise, et j'ajouterai univoque, simple, peut-être simpliste, mais il m'a permis d'être plus orthodoxe que l'orthodoxe et plus nationaliste que le patriote.

« Face au sionisme laïque qui n'a pas actualisé les valeurs de colonisation, qui n'a pas voulu coloniser la Cisjordanie tout en glorifiant les symboles colonisateurs, le sionisme religieux a le sentiment d'être un continuateur dans le changement, le créateur d'une éthique palmakhiste (le Palmakh : troupes de choc de la Hagana, armée juive pré-étatique) selon la Torah, vingt ans après, le chercheur d'un avenir. »

Le rabbin Dov Lior, directeur de l'école talmudique de Kyriat Arba :

« Eretz Israël occupe une place centrale dans la vision du monde du judaïsme. L'existence de la nation et sa vivacité dépendent de la colonisation du pays par ses fils. C'est un des préceptes qui comportent un danger, c'est-à-dire la guerre pour Eretz Israël. Les anciens ont commenté le verset " et il vivait en eux " et ont conclu que bien que le danger de mort annulât l'obligation d'observer les autres préceptes, ce n'est pas le cas des préceptes sur Eretz Israël qui comportent la guerre, et toute guerre, naturellement, comporte un risque, et ici c'est un précepte de la Torah que d'accepter le risque. C'est-à-dire, si nous

avons la force de conquérir le pays, selon mon humble avis, et selon ma compréhension des textes de la Halakha (loi religieuse), nous devrions le faire, et raison de plus pour ne pas abandonner un territoire qui est entre nos mains, dans toutes les situations, dans toutes les conditions, même ce que l'on appelle "une paix juste". Moi je ne justifie pas le retrait du Liban, mais le camp nationaliste pouvait difficilement agir à ce sujet alors que nous luttons pour les colonies de Judée et de Samarie face à ceux qui veulent même rendre la Judée et la Samarie à des ennemis. Alors des paroles sur le Liban seraient tombées sur des oreilles bouchées et la bataille était perdue d'avance. Mais sur la question elle-même, s'il était permis de rendre un territoire ou non, il était bien entendu interdit de le rendre. Ce n'est pas un territoire que nous avons conquis à l'Arabie saoudite ou à l'Irak. C'est une partie d'Eretz Israël qui avait été libérée. A notre grand regret, le peuple n'est pas profondément convaincu de cela, il manque de prise de conscience, et cela s'est passé comme ça. »

Hanan Porat (Goush Emounim) :

« Nous sommes effectivement des extrémistes. Nous sommes extrémistes en tout. Nous sommes extrémistes dans l'amour du pays, nous sommes extrémistes dans l'amour du peuple, nous sommes extrémistes dans l'amour de l'homme, nous sommes extrémistes dans le rejet d'une attitude aliénante et cruelle envers l'étranger en tant qu'homme. Nous sommes extrémistes dans l'amour de l'État. Plutôt qu'extrémistes, il faut peut-être dire "entiers". Nous voulons être entiers en tout. Il est vrai que cela n'est pas facile dans la réalité, car cela exige beaucoup, en action et en réflexion, mais la difficulté ne prouve pas que notre attitude soit fautive. Nous sommes extrêmes dans notre attachement à Eretz Israël, et nous sommes extrêmes dans notre sympathie envers tout être humain créé à l'image de Dieu, et il n'y a pas de contradiction entre les deux. »

Dr Ravitski :

« Nous sommes déjà dans une autre étape. Goush Emounim avait, lui aussi, un message complexe. Il délaissait un peu la Torah et le travail, mais il disait une chose franchement et ouvertement, du moins il y a quelques années, et c'était Eretz Israël Hashlema (le Grand Israël), avec l'amour de l'homme et avec les droits de base pour tout habitant, y compris les Arabes. Je suis entièrement convaincu que Hanan Porat, Yoël Ben-Noun, Israël Harel et Yohanan Ben-Yaakov pensent ainsi. Ils ont donc offert ce double message, mais aujourd'hui eux aussi sont trop complexes et compliqués pour la jeunesse, et la jeunesse se révolte contre eux comme eux s'étaient révoltés contre les jeunes du Mafdal, qui s'étaient eux-mêmes révoltés à l'époque contre Moshé Haïm Shapira. Une partie de la jeunesse, et j'espère qu'il ne s'agit pas de la majorité, quitte Hanan Porat et Ben-Yaakov pour Kahana. »

Le rabbin Dov Lior :

« Du point de vue de la loi religieuse, nous sommes en situation de guerre avec la population arabe. Et dans une telle situation, la définition d'atteinte à une population innocente ne s'applique pas. Dans toutes les guerres du monde, il est habituel que des villes et des villages soient bombardés, même si les habitants n'ont pas de lien direct à la guerre. Alors, à mon humble avis, dans le cas d'une opération de guerre frontalière, il n'y a pas lieu de tenir compte de la question d'innocence, le châtiment collectif est permis pour dissuader la partie qui se bat contre vous, afin qu'elle cesse de frapper votre propre population. »

Une autre discussion, à l'école talmudique du rabbin Lior à Kyriat Arba. Les participants étaient des élèves talmudistes âgés d'environ vingt-cinq ans. Ils parlaient du mont du Temple.

Hanania Ben-Ishaï, huit ans de vie à l'école talmudique Hesder de Kyriat Arba :

« Bien sûr qu'il doit y avoir une organi-

sation pour s'occuper de cette affaire. Après l'arrestation de nos amis des colonies, des gens se sont levés pour agir.

« Ceux que l'on appelle le Réseau clandestin. Moi je me garde bien d'employer cette expression, ni celle de terrorisme juif. Une organisation s'est créée pour augmenter la conscience nationale. Il y a d'autres petits groupes, les Fidèles du mont du Temple, Vers le mont de Dieu, et quelques autres organismes, comme la Midrasha du mont du Temple et de Jérusalem, et d'autres. Et après l'arrestation de nos amis s'est créé le groupe Tsfia (l'Observation, l'Attente), qui diffuse des brochures et des articles pour éveiller les esprits au sujet du mont du Temple.

« La signification du terme Thilata Deguéoula (le Début de la salvation), c'est que nous sommes après deux mille ans d'exil, et depuis la création de l'État d'Israël nous avons gagné le privilège de ce devoir, la création de l'État d'Israël et le rassemblement des juifs du monde entier, et nous ne devons pas abandonner, pas même un instant, pas même un peu, aucune de ces deux choses, la détention des territoires d'Eretz Israël et la détention du peuple d'Israël. Il est interdit d'abandonner l'une de ces choses. »

Shlomo Shtern, Yeshiva de Kyriat Arba :

« Nous nous souvenons des paroles du rabbin Zvi Yehuda, " Que le souvenir des justes soit béni ". Dans son " Chant du dix-neuvième anniversaire de l'État d'Israël ", le jour de l'indépendance de 1967, il a crié : " Où est Naplouse ? où est Hébron ? Où est notre Beit-El ? " Et cette même année, le 29 du mois de Iyar, ces lieux ont effectivement été libérés. Cela a également des implications pratiques. Après toutes les guerres, jusqu'à 1967, il y avait une baisse dans le peuple, un oubli des choses essentielles, alors qu'après la libération de ces lieux le peuple était ivre de victoire, jusqu'à ce que vienne, que Dieu nous préserve de telles choses, la guerre de Kippour. A mon avis, 1967 était une occasion

en or qui a été ratée. Le monde entier s'attendait à ce que nous libérions cet endroit (le mont du Temple), et nous, nous avons raté cette occasion. »

Hanania Ben-Ishaï :

« Le messie viendra dans une génération entièrement coupable ou entièrement innocente, et, lorsqu'il y a un miracle ou un événement important, tout le peuple se repent et revient à Dieu. Cela peut arriver. Qui sait, peut-être que la rédemption d'un endroit pareil amènera un bouleversement dans le peuple et dans le monde. Peut-être que ce bouleversement donnera une grande puissance au peuple, par un miracle ou par des phénomènes visibles. »

Dr Ravitski :

« Je ne sais rien à propos d'une génération entièrement coupable ou entièrement innocente. Je sais que l'édification du Temple de l'élection prend place dans une époque messianique, et je ne peux pas être juge en cette affaire, car je ne pense pas que nous vivions une époque messianique. Ceux qui pensent que oui se heurtent bien sûr à cette question et ils doivent lui trouver des solutions dialectiques et parfois paradoxales. Il ne fait aucun doute que la tentative de dynamiter les mosquées du mont du Temple était une expression, venue des extrémités du camp, du danger inhérent au déterminisme messianique. C'est la conception de base : dynamitons les mosquées, les nations du monde se dresseront contre nous, Dieu a promis que cet État conduira à la rédemption, et la troisième rédemption n'a pas de fin. Si c'est le Messie, le Messie ne peut échouer. Lorsque les nations du monde se dresseront contre nous, Dieu n'aura pas d'autre choix que de s'interposer pour nous sauver. En d'autres termes, c'est un acte de viol, non seulement envers les Arabes, mais aussi envers Dieu. Il n'aura pas d'autre choix, il devra avancer l'heure de la rédemption et transformer la guerre en guerre de Gog et Magog. Selon les paroles du prophète : " Malheur à ceux qui disent : Qu'il hâte, qu'il accélère son œuvre | Afin

que nous la voyons ! | Que le décret du Saint d'Israël arrive et s'exécute, | Afin que nous le connaissions ! | Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, | Qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres. » C'est une conclusion extrémiste à laquelle mène la voie messianique. Je ne dis pas que tous ceux qui choisissent la voie messianique adoptent cette position, mais parfois c'est aux extrémités que vous voyez les dangers qui guettent le centre. »

Hanania Ben-Ishaï :

« Il est peut-être impossible actuellement de construire le troisième Temple, mais il faut agir dans ce sens. Je ne me souviens pas des mots exacts du prophète Haggai (Aggée), qui dit dans le chapitre un ou deux : " Vous dites : Le temps n'est pas venu du retour de Dieu dans sa maison. " Et ensuite le prophète leur dit : " Puisque vous dites que le temps n'est pas venu, sachez que l'économie sera mauvaise, que le salarié ne gagnera pas de quoi manger, et que celui qui est vêtu n'aura pas chaud. " Lorsque nous relâchons nos forces, nous avons des problèmes personnels et nationaux. Il faut agir, peut-être même construire le Temple maintenant. Comment ? Nous savons qu'il y a déjà aujourd'hui, grâce à Dieu, beaucoup de gens qui s'éveillent à la chose, qui discutent et étudient les textes, et d'autres qui préparent des choses plus pratiques, comme la préparation et la broderie de vêtements pour le grand Cohen (prêtre). »

Hanania Ben-Ishaï :

« Il est vrai, dans une certaine mesure, que le peuple n'est pas qualifié, mais à l'époque d'Ezra et de Nehémie aussi tout le peuple n'était pas venu, la grande majorité du peuple n'était pas qualifiée. Il y a eu un petit groupe de gens qui sont venus, et ils sont venus aussi pour bâtir le Temple. On peut définir grossièrement que la population pratiquante et croyante ressent le devoir et ressent la honte, certains plus que d'autres, et par contre la population qui n'applique

pas la Torah et les préceptes ne ressent pas le devoir. C'est pourquoi je dis carrément qu'il n'y a pas lieu de tenir compte d'eux.

« Un tel acte, qui découlera d'une grande foi en sa justesse, et qui s'effectuera dans le cadre de ce qui est permis selon la Torah, me semble légitime. C'est un acte inhabituel mais logique, à l'opposé d'un acte illogique comme le dynamitage des mosquées et la mort de tous les habitants non juifs qui se trouveraient là. Je ne suis pas d'accord avec cela, mais je suis d'accord pour enlever les mosquées, ça oui. C'est peut-être cela qui mènera à un bouleversement extrême des valeurs au sein du peuple, et à un grand pas dans sa vie. »

L'écrivain Haïm Beer :

« La volonté de dynamiter les mosquées musulmanes sur le mont du Temple n'était pas un hasard, mais l'aboutissement très précis du désir de hâter le processus religieux de la rédemption. Ce phénomène est en lui-même une idée très dangereuse et la volonté de le hâter, qui caractérise une partie de la population religieuse patriote ultra-nationaliste, est encore plus dangereuse. Cette volonté est courante dans une partie des Yeshivot du Hesder, et le fait même que ces Yeshivot existent en tant qu'unités militaires, avec armes et matériel, des unités homogènes au sein de Tsahal, menace le caractère démocratique de l'État. Ces gens sont des combattants extraordinaires, des patriotes, nous avons vu certains d'entre eux pendant la guerre du Liban, et c'est justement cette qualité et leur esprit de sacrifice qui jettent une ombre lourde sur l'avenir. Lorsqu'ils se trouveront face au dilemme exigeant d'obéir aux ordres d'un gouvernement démocratique en Israël ou de céder à l'appel de leur conscience et au rêve de rédemption qui leur est inculqué dans les Yeshivot du Hesder, je n'ai aucun doute sur la voie qu'ils choisiront. »

Le rabbin Dov Lior :

« Si la majorité abandonne, à l'encontre des préceptes de la Torah, c'est un péché selon moi et selon la loi religieuse. La

majorité n'a rien à voir là-dedans. Si la majorité décidait demain d'annuler l'observation du sabbat, qu'est-ce que la démocratie aurait à voir là-dedans ? Nous avons l'obligation de donner nos vies pour l'observation de la Torah. »

Le débat rapporté en ces pages n'est pas un débat théorique. Malheureusement. Des gens vivent parmi nous qui non seulement pensaient que le dynamitage du mont du Temple hâterait la rédemption, mais ont également tenté de le faire. Les gens du réseau clandestin. Ceux qui tentent de présenter les activités du réseau comme de simples représailles aux attentats commis par des Arabes, une sorte de Palmakh des années 80, feraient bien de lire ce qu'écrit Yehuda Etzion, l'idéologue du réseau, dans un long article publié par le journal *Nekouda*. Etzion explique dans cet article pourquoi le dynamitage des

mosquées est indispensable, et il déclare n'avoir consacré qu'un mois de sa vie à l'attentat contre les maires de Cisjordanie, alors qu'il est prêt à consacrer SA VIE ENTIÈRE au sujet du mont du Temple. C'est là son but principal, et les attentats contre des Arabes sont un détail.

« S'il devait s'avérer, Dieu nous en préserve, que la conclusion inévitable du sionisme religieux est quelque chose entre Levinger et Kahana, alors nous sommes des Netourei Karta. Ceux-là ont toujours dit que le sionisme signifiait la destruction du judaïsme. J'espère qu'ils se trompaient, et je lutterai pour le prouver. Mais si, en fin de compte le sionisme religieux va vers Kahana, alors Netourei Karta aura eu raison. En d'autres termes, le sionisme serait la destruction du judaïsme. »

Sefi REKHALBESKI
Davar, 5 juin 1987.